



REPUBLIQUE DU BENIN  
Fraternité- Justice - Travail

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE NATIONALE DES SCIENCES, TECHNOLOGIES, INGENIERIE ET MATHEMATIQUES

\*\*\*\*\*



## ECOLE DOCTORALE DES SCIENCES, TECHNOLOGIES, INGENIERIE ET MATHEMATIQUES

&

CODE UE :

**EDU2270**

INTITULE UE:

**DELINQUANCE JUVENILE DANS LES ETABLISSEMENTS  
D'EFTP**

Responsable de l'UE : Dr HOUNKPATIN Justinien

*Correction et Edition : Dr (MC) Jean Marc GNONLONFOUN*

## INDICATIONS GENERALES : COMMENT TIRER PROFIT DE CE COURS ?

Le dispositif de formation de ce Master est un dispositif dont le déroulé est hybride : en présentiel et en ligne. Ce support de cours est donc conçu de sorte à vs permettre de l'étudier par vous-même. La méthode pédagogique adoptée est celle de la classe inversée.

Vous devrez étudier les unités de manière autonome. Cependant, des sessions de cours en présentiel et/ou en ligne sont organisées avec l'enseignant. Vous pouvez également organiser des sessions interactives avec vos camarades de cours. En formation à distance, les unités d'étude remplacent l'enseignant, ce qui vous permet de lire et de travailler les documents spécialement conçus à votre propre rythme, dans un environnement qui vous convient pour apprécier vos progrès.

0. Assurez vous de disposer d'un ordinateur ayant une caméra incorporée, d'une bonne connexion internet stable ainsi que de matériel pour la réalisation de vidéos à minima.
1. Votre première tâche est donc de lire ce support de cours de bout en bout.
2. Organisez votre temps d'étude en vous référant à la planification. Le temps personnel de l'apprenant devra être exploité à bon escient.
3. Une fois votre planning établi, respectez-le rigoureusement.
4. Exécutez chacune des tâches demandées et rendez-les dans les délais requis.
5. Pour les évaluations, elles se feront sur des feuilles de composition traditionnelles. Il vous sera demandé de les charger en ligne ou bien de les envoyer sur une clé USB.

*La Coordination du Master MRTDDEFT/ENSET LOK/UNSTIM A espère que vs trouverez ce cours digne d'intérêt et utile et vous souhaite une très bonne chance.*

## **EDU2270 Délinquance juvénile**

## Introduction générale du cours

La délinquance juvénile n'est pas un phénomène nouveau. Mais dans le contexte actuel, marqué par de profondes mutations sociales, économiques, numériques et éducatives, elle prend une place singulière et préoccupante, en particulier dans les établissements d'enseignement technique et de formation professionnelle (EFTP). C'est là que se croisent des jeunes souvent issus de milieux fragilisés, porteurs d'espoirs mais aussi de ruptures, parfois exposés à des parcours de marginalisation silencieuse. Face à cela, le rôle de l'école – et plus encore celui du formateur – dépasse la simple transmission de savoir-faire : il devient un acteur clé de la prévention, de l'écoute, de l'accompagnement, et parfois même de la reconstruction.

Étudier la délinquance juvénile dans le cadre de l'EFTP, ce n'est donc pas simplement comprendre des faits ou analyser des statistiques. C'est d'abord **donner du sens à une mission éducative en contexte difficile**, c'est apprendre à lire entre les lignes des parcours de vie cabossés, c'est chercher à comprendre sans juger, à encadrer sans exclure. Ce cours vous propose de réfléchir, d'intervenir, de proposer, d'oser expérimenter des approches pédagogiques concrètes pour faire face, en tant qu'éducateur ou futur enseignant, aux réalités complexes du terrain.

**Les défis sont nombreux** : comment réagir lorsqu'un apprenant perturbe constamment la classe ou refuse toute autorité ? Que faire lorsqu'on découvre qu'un élève est impliqué dans un réseau de vols ou de violences ? Comment maintenir un climat de travail serein tout en respectant les droits des jeunes en rupture ? Et surtout : comment **prévenir ces situations avant qu'elles n'exploient** ?

L'établissement lui-même est concerné. Un CFA ou un centre de formation professionnelle ne peut plus être un espace neutre ou indifférent. Il doit devenir un **lieu de repères, de prévention, de reconstruction identitaire**. Cela suppose des postures éducatives claires, un travail d'équipe, une ouverture aux autres professionnels (travailleurs sociaux,

psychologues, associations) et une capacité à concevoir des dispositifs d'intervention adaptés, souples mais efficaces.

Ce cours vous invite donc à adopter une posture **active, critique et ancrée dans le réel**. Vous serez amené(e) à réfléchir, mais aussi à agir. À débattre, mais aussi à produire. Vous explorerez des situations concrètes, vous imaginerez des stratégies, vous concevrez des outils, vous mènerez des simulations, parfois filmées, parfois discutées en groupe. Il ne s'agit pas de réciter des concepts mais de les **mobiliser intelligemment dans des situations de terrain**.

Vous verrez que la délinquance juvénile, bien loin d'être un simple « problème d'indiscipline », peut aussi devenir un **révélateur puissant** des failles, mais aussi des possibilités du système éducatif. En vous y confrontant avec lucidité, avec engagement, mais aussi avec créativité, vous renforcerez votre posture professionnelle et votre capacité à faire face, demain, à des situations réelles et complexes.

# Chapitre 1 – Comprendre la délinquance juvénile : notions clés et réalités locales

## 1.1 – Délinquance, comportements, normes et illégalité

Le mot *délinquance* dérive du latin *delinquere*, qui signifie « manquer à ses obligations ». La délinquance juvénile désigne l'ensemble des actes interdits par la loi, commis par des mineurs, c'est-à-dire par des personnes âgées de moins de 18 ans. Ces actes peuvent aller de simples infractions (comme le vol à l'étalage, le vandalisme ou l'absentéisme scolaire chronique) à des délits plus graves (violences physiques, agressions, trafic de stupéfiants, cyberharcèlement, etc.).

Mais pour bien comprendre la délinquance, il faut revenir à la notion fondamentale de norme sociale. Une norme, c'est une règle – explicite ou implicite – qui encadre les comportements attendus dans une société. Certaines de ces normes sont juridiques (inscrites dans le droit), d'autres sont sociales ou culturelles (ce qu'il est « normal » de faire dans une communauté). La transgression d'une norme n'est pas toujours une infraction à la loi, mais elle est souvent perçue comme un trouble à l'ordre social.

Ainsi, un jeune qui ne respecte pas l'autorité de son enseignant, qui refuse de suivre les règles de son établissement ou qui adopte un comportement provocateur ne commet pas nécessairement un acte délinquant au sens pénal, mais il entre dans une zone de rupture : il conteste un ordre établi. C'est cette tension entre transgression et illégalité, entre déviance et criminalisation, qui rend la délinquance juvénile si difficile à cerner et à traiter.

## 1.2 – La spécificité du contexte juvénile

L'adolescence est une période de transformation, de crise, de passage. C'est le moment où l'individu quitte progressivement l'enfance pour construire son identité d'adulte. Ce processus est marqué par des changements biologiques (puberté), cognitifs (prise

d'autonomie, esprit critique), sociaux (rapport au groupe de pairs, distance avec l'autorité) et émotionnels (recherche d'affirmation, de reconnaissance, de limites).

La jeunesse est donc, structurellement, une période à risque. Cela ne signifie pas que tous les jeunes deviendront délinquants, mais que certains comportements typiques de l'adolescence (prise de risque, rejet des normes, instabilité émotionnelle) peuvent, dans certains contextes, basculer vers des formes de déviance plus sérieuses.

Par ailleurs, il est important de souligner que tous les jeunes ne sont pas égaux face au risque de délinquance. Les jeunes issus de milieux défavorisés, confrontés à des violences familiales, à la précarité, à la déscolarisation ou à l'exclusion sociale, sont bien plus exposés. Ces déterminants sociaux et structurels n'excusent pas les actes commis, mais ils permettent de comprendre pourquoi certains jeunes glissent vers la délinquance alors que d'autres résistent.

Ce glissement n'est pas toujours brutal. Il peut être progressif, discret, se manifester par des signes faibles : petits vols, mensonges, absentéisme, repli sur soi, provocation, isolement. Ces signes doivent être pris au sérieux, car ils traduisent souvent un mal-être profond, une perte de repères, un besoin d'attention ou de reconnaissance, parfois exprimé de manière violente ou antisociale.

### **1.3 – Déviance, rupture scolaire et marginalisation**

La déviance est un concept central dans l'analyse sociologique de la délinquance. Elle désigne le fait de s'écarter des normes établies, sans que cela implique systématiquement un acte illégal. Un jeune qui abandonne l'école, qui fréquente des groupes marginaux, qui rejette l'autorité éducative ou parentale, entre dans une dynamique déviante. Cette dynamique peut être socialement tolérée, silencieuse, invisible, ou au contraire fortement stigmatisée, selon les contextes.

La rupture scolaire est souvent le point de bascule. Quand un jeune décroche, perd le sens de l'école, s'éloigne du cadre éducatif, il se retrouve dans une situation de vulnérabilité renforcée. Cette rupture est rarement purement pédagogique. Elle est souvent le résultat d'un cumul de facteurs : échec scolaire, harcèlement, problèmes familiaux, pauvreté, démotivation, sentiment d'injustice ou d'exclusion.

Peu à peu, cette rupture éducative entraîne une marginalisation sociale. Le jeune quitte les espaces d'insertion classiques, perd les repères fournis par l'école, la famille, la communauté, et devient disponible pour d'autres formes de reconnaissance : les bandes, les petits trafics, les activités illégales, les comportements antisociaux. Cette marginalisation peut être accentuée par le regard social stigmatisant : le jeune est étiqueté, réduit à ses actes, exclu, jugé.

Dans certains cas, cette stigmatisation devient un facteur aggravant, un cercle vicieux : plus le jeune est perçu comme « mauvais », plus il est rejeté, plus il s'identifie à cette étiquette, et plus il radicalise ses comportements.

#### **1.4 – Les enjeux de l'EFTP face aux parcours délinquants**

L'Enseignement et la Formation Techniques et Professionnels (EFTP) accueille souvent des jeunes pour qui le système éducatif classique n'a pas fonctionné. C'est un espace d'opportunité, mais aussi un lieu de fragilité institutionnelle. Nombreux sont les jeunes qui arrivent en formation avec un passé conflictuel avec l'école, des parcours familiaux instables, voire déjà un casier judiciaire.

Face à cela, l'EFTP ne peut se contenter d'enseigner un métier. Il doit devenir un espace de reconstruction, de remédiation identitaire, de réinsertion sociale. Mais cette mission n'est pas simple : les enseignants y sont souvent peu formés à gérer des jeunes à profils difficiles, les ressources psycho-sociales sont limitées, la pression de la réussite est forte.

L'enjeu est donc double :



- D'une part, éviter que l'EFTP ne devienne un lieu de relégation, où se concentrent tous les jeunes « à problème », sans projet clair ni accompagnement adapté.
- D'autre part, faire de l'EFTP un lieu de seconde chance réel, où chaque jeune, même en rupture, peut retrouver du sens, de la valeur, de la confiance.

Cela passe par :

- Une pédagogie adaptée, fondée sur le respect, la clarté, l'encadrement bienveillant.
- Des activités valorisantes qui permettent au jeune de s'exprimer autrement (projets, travaux pratiques, activités créatives).
- Un travail en équipe avec d'autres acteurs : familles, éducateurs, assistants sociaux, personnel médical si nécessaire.

L'enseignant d'EFTP devient donc bien plus qu'un transmetteur de compétences techniques : il est un repère, un adulte stable, un interlocuteur fiable dans un environnement souvent chaotique.

## **Activité pratique de groupe (filmée)**

**Débat collectif en ligne :**

**Sujet proposé :**

*« La délinquance juvénile est-elle une conséquence de l'échec éducatif ? »*

**Consigne :**

Organisez un débat en ligne (Meet, Zoom, ou tout autre outil disponible) entre vous, apprenants du même groupe. Vous pouvez choisir des rôles (enseignant, jeune en rupture, travailleur social, parent, etc.) ou simplement intervenir en tant qu'étudiants.

### **Contraintes techniques :**

- Durée maximale : **45 minutes**
- Participants : **3 à 5 personnes** minimum
- Aucun expert requis : vous débattrez entre pairs, avec vos propres arguments
- Le débat doit être filmable (écran partagé ou enregistrement vidéo)
- L'échange doit être structuré : introduction du sujet, tour d'opinions, débat d'idées, conclusion

### **Objectif pédagogique :**

Ce débat permet d'exercer vos capacités à :

- Formuler une analyse nuancée
- Écouter des points de vue divergents
- Argumenter en vous appuyant sur les notions vues dans ce chapitre
- Exprimer une opinion construite sur un sujet social sensible

### **Livrable attendu :**

- Une vidéo enregistrée du débat (lien ou fichier)
- Une fiche synthèse (Word) de 1 page maximum, rédigée collectivement, récapitulant les points d'accord, de désaccord, et les pistes de solution évoquées

## **Chapitre 2 – Pourquoi un jeune devient-il délinquant ? Lecture croisée des facteurs**

Il n'y a pas de réponse simple ou unique à la question : « *Pourquoi certains jeunes basculent-ils dans la délinquance ?* ». La réalité est bien plus complexe que l'image parfois simpliste d'un « mauvais garçon » ou d'une « mauvaise fréquentation ». Chaque situation de délinquance est le produit d'une alchimie singulière entre des facteurs personnels et des contextes sociaux, entre des vulnérabilités individuelles et des environnements défavorables. Ce chapitre vous propose une exploration approfondie de ces facteurs, en distinguant les causes familiales, sociales, économiques et psychologiques, tout en dressant une typologie réaliste des profils de jeunes délinquants.

### **2.1 – Les facteurs familiaux : quand le socle est fissuré**

La famille est le premier cadre de socialisation de l'enfant. C'est là qu'il apprend, dès ses premières années, les règles, les limites, le respect de l'autre, la gestion des émotions, la frustration, la confiance en soi. Lorsqu'un jeune grandit dans un environnement familial sain, stable et sécurisant, il a plus de chances de développer des repères solides. Mais lorsqu'au contraire la famille est violente, négligente, absente ou toxique, les fondations sont instables, voire destructrices.

Certains jeunes délinquants ont été exposés très tôt à des situations de grande fragilité :

- **Violences physiques ou psychologiques à la maison**
- **Parents eux-mêmes délinquants, toxicomanes, ou en rupture sociale**
- **Absence d'une figure paternelle ou maternelle structurante**
- **Familles éclatées, conflits parentaux, instabilité conjugale**
- **Manque d'attention, d'affection, de reconnaissance**

Ces jeunes n'ont parfois pas reçu les codes sociaux de base, ni les capacités d'auto-régulation émotionnelle. Le passage à l'acte délinquant peut alors être une réponse – consciente ou non – à un manque de limites, à une blessure, à un appel à l'attention.

Mais attention : tous les jeunes issus de familles difficiles ne deviennent pas délinquants. Et inversement, il existe des jeunes qui grandissent dans des familles apparemment « normales » mais qui, pour d'autres raisons, basculent. La famille est un facteur important, mais jamais suffisant à lui seul.

## **2.2 – Les facteurs sociaux : les effets de milieu, de quartier, de fréquentation**

L'environnement social joue un rôle essentiel. Là encore, il ne détermine pas, mais il pèse. Grandir dans un quartier désindustrialisé, stigmatisé, sans structures de loisirs ni modèles de réussite visibles, peut engendrer un profond sentiment de relégation, voire de colère sociale.

Les groupes de pairs influencent fortement les comportements à l'adolescence. Le besoin d'appartenance est si puissant que certains jeunes acceptent des comportements déviants uniquement pour ne pas être rejetés : petits vols entre amis, bagarres collectives, dégradations de biens publics, etc. Dans ces dynamiques, le groupe agit parfois comme un substitut à une famille absente ou défaillante.

Les représentations sociales véhiculées dans certains milieux peuvent aussi encourager la transgression : l'image du voyou qui « réussit », qui est respecté dans le quartier, qui gagne de l'argent rapidement, peut séduire des jeunes en quête de reconnaissance. L'école, le travail, l'effort semblent alors trop lents, trop incertains, face à la tentation de la facilité illégale.

Les discriminations sociales, raciales ou économiques peuvent également jouer un rôle. Un jeune qui se sent rejeté, méprisé ou humilié par la société peut développer une attitude de défi ou de revanche : *« puisque je ne serai jamais accepté, autant faire ce que je veux »*

». Ce rejet produit parfois une auto-marginalisation, une sorte de radicalisation comportementale.

### **2.3 – Les facteurs économiques : pauvreté, survie, absence de perspectives**

La précarité matérielle, les inégalités d'accès aux ressources, l'absence d'horizon professionnel ou d'autonomie financière sont des terrains favorables à certaines formes de délinquance. Il serait évidemment faux de dire que « pauvreté = délinquance », mais dans bien des cas, le passage à l'acte est une tentative de réponse – désespérée ou stratégique – à un besoin urgent.

Certains jeunes se livrent à des actes illégaux pour :

- Acheter de quoi s'habiller comme leurs camarades
- Contribuer au foyer familial en difficulté
- Satisfaire un besoin de consommation entretenu par les réseaux sociaux
- Se sentir « existants » dans une société fondée sur la possession et la visibilité

Par ailleurs, le chômage massif des jeunes – notamment dans les milieux populaires – nourrit un sentiment d'inutilité sociale : « à quoi bon étudier si je n'ai aucune chance d'avoir un vrai emploi ? ». Ce vide existentiel peut être comblé par des activités alternatives, même illégales, qui procurent à la fois argent, statut et sensation de pouvoir.

### **2.4 – Les facteurs psychologiques : blessures intérieures, troubles, souffrances**

Certains jeunes délinquants ne sont pas avant tout des « méchants » ou des « rebelles », mais des jeunes en souffrance. La délinquance peut être une manière – malheureuse, certes – d'exprimer une douleur, un mal-être, un désespoir.

On retrouve chez beaucoup de jeunes concernés :

- Des troubles du comportement, souvent non diagnostiqués (impulsivité, hyperactivité, agressivité)
- Des traumatismes liés à des abus, des pertes, des situations de violence
- Des troubles dépressifs, une anxiété chronique, un sentiment d'échec répété
- Une faible estime de soi, une impression d'être inutile, sans valeur, incapable

Ces jeunes n'ont parfois jamais été écoutés, jamais compris, jamais soutenus. Leur agressivité est une armure. Leur rejet des règles est un langage du désespoir. Leur isolement est un cri.

D'autres jeunes développent des mécanismes de défense psychologique très élaborés : ils deviennent manipulateurs, calculateurs, froids, apparemment « maîtres d'eux-mêmes », mais c'est souvent une manière de cacher des blessures profondes. L'intervention éducative auprès de ces profils demande empathie, professionnalisme, prudence et constance.

## **2.5 – Les profils types de jeunes délinquants**

Bien que chaque jeune soit unique, certaines typologies récurrentes ont été identifiées par les éducateurs, les sociologues et les praticiens de terrain. Voici trois profils schématiques – à manier avec précaution :

- **Le profil silencieux** : ce jeune est discret, fermé, peu expressif. Il cache sa souffrance, n'attire pas l'attention, mais peut commettre des actes graves dans l'ombre. Il est souvent animé par un fort sentiment d'injustice ou d'humiliation.
- **Le profil rebelle** : il est provocateur, bruyant, agressif. Il s'oppose systématiquement à l'autorité, cherche le conflit, joue avec les règles. Il teste les limites, cherche à exister par le rejet. Parfois, c'est un cri de rage. Parfois, une stratégie de survie.

- **Le profil opportuniste** : il n'est pas nécessairement en rupture affective ou sociale, mais il est attiré par les « gains rapides ». Il flirte avec la délinquance comme avec une opportunité : vol, trafic, escroquerie. Il est souvent intelligent, rusé, mais peu ancré.

Ces profils peuvent se combiner, évoluer, se transformer. Un jeune silencieux peut devenir rebelle. Un opportuniste peut s'enfoncer dans une spirale destructrice. Ce qui compte, c'est de comprendre les ressorts de chaque trajectoire, et de ne jamais oublier que derrière un comportement, il y a une histoire.

## **2.6 – Une dynamique entre l'individu et son environnement**

La délinquance juvénile n'est jamais le fruit d'un seul facteur isolé. C'est toujours une interaction entre une personnalité singulière et un environnement particulier. On parle alors d'étiologie multifactorielle.

Prenons un exemple : un jeune impulsif, hypersensible, qui grandit dans une famille violente, dans un quartier abandonné, sans activité sportive ou culturelle, avec des pairs délinquants, un échec scolaire répété, et aucun adulte significatif dans son entourage... ce jeune est dans une configuration hautement à risque. Mais rien n'est inéluctable. L'intervention d'un enseignant bienveillant, d'un éducateur engagé, d'un mentor professionnel, peut changer la donne.

C'est pourquoi la prévention et l'intervention doivent toujours être personnalisées. Il ne suffit pas de coller des étiquettes, de diagnostiquer des causes, ou de punir mécaniquement. Il faut comprendre la dynamique, entrer dans la logique du jeune, reconnaître sa souffrance, et proposer des alternatives crédibles.

## **TP individuel : Témoignage sonore – Un regard adulte sur la délinquance juvénile**

### **Objectif :**

Donner la parole à un adulte « ordinaire » (parent, voisin, vendeur, collègue, artisan, etc.) pour recueillir un point de vue réel, concret, subjectif sur la délinquance des jeunes dans son environnement.

### **Consignes :**

- Identifie un adulte de ton entourage prêt à te parler sincèrement du sujet
- Prépare 5 à 8 questions ouvertes pour guider l'entretien (ex. : « Que pensez-vous des jeunes qui volent ? », « Avez-vous été confronté à des situations de violence scolaire ? », « Que faudrait-il changer dans notre société pour prévenir cela ? »)
- Enregistre l'entretien avec son accord (voix uniquement – max 10 minutes)
- Prends des notes complémentaires si nécessaire

### **Livrables attendus :**

1. Un fichier audio MP3 de l'entretien (nommé : *TP2\_nom\_prénom.mp3*)
2. Une fiche de synthèse rédigée (Word, 1 page max) : résumé des points importants du témoignage + ta propre réaction à ce que tu as entendu

Attention : Il ne s'agit pas d'un exposé technique, mais d'un témoignage vivant, personnel, qui permet de croiser les regards et de faire dialoguer la théorie et l'expérience du terrain.



## **Chapitre 3 – Agir avant qu’il ne soit trop tard : la prévention en action**

### **3.1 – Pourquoi prévenir ? Une urgence éducative**

Lorsqu’un jeune en difficulté finit par basculer dans la délinquance, on a souvent l’impression que « tout s’est joué très vite ». En réalité, ce basculement est presque toujours progressif. Il commence souvent par une série de petits signes : absentéisme, baisse de motivation, tensions avec les adultes, rejet des règles, mauvaise image de soi. Si ces signaux sont ignorés, minimisés ou mal compris, ils peuvent se transformer en comportements de plus en plus graves, jusqu’au passage à l’acte.

C’est pourquoi la prévention est une urgence. Elle ne doit pas être considérée comme un « luxe pédagogique » ou comme une action secondaire. Elle est au contraire un pilier central de toute politique éducative sérieuse, surtout dans un contexte comme celui de l’EFTP, où les jeunes accueillis sont souvent déjà fragilisés par leur parcours personnel, scolaire ou familial.

Prévenir, c’est agir en amont. C’est interrompre un processus avant qu’il ne devienne irréversible. C’est offrir des repères, des appuis, des alternatives aux jeunes qui doutent, qui testent les limites, qui se sentent rejetés. Prévenir, c’est croire que l’on peut changer les trajectoires – pas à n’importe quel prix, mais avec intelligence, humanité et méthode.

### **3.2 – Les trois niveaux de prévention : une approche différenciée**

Il est courant de distinguer trois niveaux de prévention, complémentaires mais distincts :

#### **a) La prévention primaire**

Elle vise l’ensemble des jeunes, sans distinction. L’idée est de créer un environnement éducatif sain, protecteur, structurant, où les comportements déviants ont peu de chance d’émerger. Cela passe par :

- Des règles claires et cohérentes dans l'établissement
- Une ambiance relationnelle bienveillante
- Des activités sportives, artistiques, citoyennes valorisantes
- Un accès au dialogue avec les adultes (enseignants, encadreurs, éducateurs)

La prévention primaire cherche à renforcer les facteurs de protection : estime de soi, sentiment d'appartenance, confiance dans les adultes, sentiment d'utilité sociale. Elle ne s'adresse pas à des « jeunes à problème », mais à tous les jeunes, justement pour éviter de les stigmatiser.

### **b) La prévention secondaire**

Elle concerne les jeunes identifiés comme à risque : ceux qui montrent déjà des signes inquiétants, mais qui ne sont pas encore dans des situations de délinquance avérée. Il peut s'agir de :

- Comportements agressifs répétés
- Isolement social
- Propos suicidaires
- Rumeurs de vols, de violences, d'addictions
- Rupture du dialogue avec les enseignants ou les camarades

Ici, la prévention repose sur des actions plus ciblées, comme :

- Des entretiens individuels
- Des groupes de parole
- Des dispositifs de tutorat ou de mentorat
- Une coordination avec les familles ou les services sociaux

### **c) La prévention tertiaire**

Elle s'adresse aux jeunes déjà impliqués dans des actes délictueux, souvent après une intervention policière, judiciaire ou éducative. L'objectif n'est plus d'éviter la première transgression, mais d'empêcher la récidive.

Ces jeunes sont souvent placés dans des dispositifs spécifiques (internat éducatif, CFA sous conditions, foyer de réinsertion). La prévention tertiaire cherche à :

- Restaurer une image positive de soi
- Donner des perspectives (formation, insertion, autonomie)
- Offrir un accompagnement renforcé, durable et structurant

### **3.3 – Ce qui fonctionne : quelques exemples inspirants**

#### **Au Bénin :**

Des initiatives locales ont montré qu'on peut agir, même avec peu de moyens :

- Dans certains centres EFTP de Cotonou ou Parakou, des clubs de jeunes ont été mis en place pour gérer les conflits entre pairs sans violence. Ces « cellules de médiation » permettent de désamorcer des tensions sans punition.
- À Porto-Novo, un CFA a lancé un atelier de menuiserie sociale, où des jeunes en rupture construisent des bancs pour des écoles primaires locales. Ce projet leur redonne un sentiment d'utilité.
- À Natitingou, un programme-pilote de ciné-débat sur la violence urbaine a été mené avec des apprenants de CAP, suivis d'ateliers de théâtre-forum.

#### **Ailleurs en Afrique :**

- Au Sénégal, le projet « Talibés citoyens » aide les jeunes en situation de mendicité à réintégrer une scolarité par des programmes de sport encadré.
- Au Rwanda, des coopératives professionnelles accueillent des anciens jeunes détenus dans des circuits de formation courte avec mentorat.

#### **Internationalement :**

- En France, le programme « Mallette des parents » permet de restaurer le dialogue école-famille, même dans les quartiers difficiles.
- Au Canada, des cours de médiation par les pairs permettent à des adolescents d'apprendre à gérer les conflits dans leur propre établissement, en devenant eux-mêmes médiateurs.

Ce qui fonctionne, dans tous ces cas, ce ne sont pas des gadgets, mais des actions concrètes, continues, participatives, qui donnent du sens, de la voix et de la valeur aux jeunes.

### **3.4 – Intégrer la prévention dans les parcours EFTP : une stratégie globale**

La prévention ne peut pas être un supplément. Elle doit être pensée comme une dimension intégrée à tous les niveaux du parcours EFTP. Cela suppose de :

- Former les enseignants à repérer les signaux faibles, à gérer la relation, à intervenir avec tact
- Organiser des activités de groupe qui favorisent la coopération, l'engagement, la responsabilisation
- Créer un climat de centre où la prévention est l'affaire de tous, pas seulement d'un directeur ou d'un assistant social

- Faire en sorte que chaque jeune puisse se projeter positivement dans un avenir : un métier, une vie digne, une reconnaissance

Cela ne demande pas nécessairement des moyens immenses. Cela demande une culture commune, une volonté de travailler autrement, un engagement réel envers chaque jeune.

### ***TP progressif – Étape 1 (travail de groupe)***

**Objectif :** Imaginer et présenter oralement un programme de prévention réaliste, simple et crédible, adapté à un centre EFTP fictif.

#### **Consigne :**

En petits groupes (3 à 5 personnes), imaginez un programme de prévention applicable dans un centre de formation professionnelle. Vous n'avez pas besoin de filmer un reportage ni de vous déplacer dans un vrai centre. Vous allez :

- Définir une idée claire : exemple → créer un club de médiation entre apprenants, organiser un atelier « cinéma et citoyenneté », lancer un tutorat entre niveaux...
- Expliquer pourquoi ce programme serait utile et comment il fonctionnerait
- Filmer une présentation orale simple (assis autour d'une table, ou chacun parlant à tour de rôle)

→ La forme est libre mais doit rester simple et réalisable avec un smartphone

→ Pas de montage nécessaire : une vidéo claire, filmée en une seule prise suffit

**Durée de la vidéo :** entre 3 et 5 minutes maximum

**Support complémentaire à fournir :** une fiche Word d'une page présentant :

- Le nom du programme

- Son public cible
- Les objectifs
- Les étapes de mise en œuvre
- Les effets attendus

**Éléments évalués :**

- Clarté de l'idée
- Cohérence avec les réalités de l'EFTP
- Qualité de l'expression orale
- Réalisme du programme proposé

## Chapitre 4 – L'intervention éducative : quand le lien devient levier

### 4.1 – Identifier les jeunes à risque : entre vigilance et écoute active

Intervenir auprès d'un jeune en difficulté suppose d'abord de le repérer. Or, dans une classe ou un atelier de formation, cela n'est pas toujours évident. Certains jeunes expriment leur mal-être de façon visible (violence, opposition, langage provocateur), d'autres au contraire s'effacent, se replient, s'absentent, se taisent.

Identifier un jeune à risque, ce n'est pas poser une étiquette ou se baser sur des impressions vagues. C'est observer, sur la durée, des changements ou des signaux faibles, comme par exemple :

- Une chute brutale de participation ou de résultats
- Des absences répétées, souvent non justifiées
- Des tensions ou conflits répétés avec les camarades ou les enseignants
- Un isolement soudain, un repli, une fatigue inhabituelle
- Des propos agressifs, fatalistes ou très négatifs
- Une attitude désinvestie face à tout projet d'avenir

Ce repérage demande à l'éducateur d'être présent, attentif, professionnel. Il ne s'agit pas d'être intrusif ou de « faire de la psychologie », mais simplement de reconnaître qu'un comportement n'est pas anodin, qu'il exprime quelque chose. Le premier levier d'intervention est donc une vigilance bienveillante.

Mais cette vigilance ne suffit pas si elle n'est pas suivie d'action. Il faut ensuite oser le contact.

#### **4.2 – Créer une relation de confiance : sortir du face-à-face sanctionnant**

Un jeune qui va mal n'a pas besoin qu'on lui fasse la morale. Il a besoin qu'on l'écoute sincèrement, sans jugement, qu'on lui laisse la place d'exister autrement que par le conflit.

La relation éducative est donc essentielle. Mais elle ne va pas de soi. Elle se construit, petit à petit, dans la durée. Et elle suppose de dépasser le rapport hiérarchique habituel pour entrer dans une logique de lien humain structurant. Il ne s'agit pas d'être l'ami du jeune, ni de devenir son confident, mais d'incarner une figure adulte stable, claire et respectueuse, capable d'installer un climat de dialogue.

Quelques principes essentiels :

- Ne jamais humilier un jeune en public
- Respecter son rythme : il ne dira pas tout dès le premier échange
- Être cohérent : ne pas promettre ce qu'on ne peut pas tenir
- Valoriser ce qu'il fait de bien, même si c'est minime
- Écouter sans interrompre, sans sur-interpréter

Souvent, ce premier lien est déterminant : s'il est mal construit, le jeune se referme ou rejette tout. Mais s'il est bien amorcé, il peut devenir un levier de changement. L'enseignant ou le formateur devient alors un point d'ancrage : quelqu'un qui ne renonce pas, même quand le jeune lui-même doute de sa propre valeur.

#### **4.3 – Construire une stratégie individualisée d'accompagnement**

Une fois le lien établi, le travail peut commencer. Il s'agit de construire un accompagnement adapté, réaliste, progressif. Cela ne veut pas dire prendre en charge tous les problèmes du jeune. Mais cela signifie définir, avec lui, un chemin possible pour sortir de l'impasse.



Cela peut prendre la forme :

- D'un contrat de comportement (avec objectifs clairs : ponctualité, respect, participation...)
- D'un temps d'écoute régulier (tous les quinze jours, 15 minutes pour faire le point)
- D'un parcours de remobilisation (retour progressif en classe, stage, projet spécifique)
- D'un plan d'action co-construit avec d'autres adultes (parents, encadreurs, éducateurs extérieurs)

L'essentiel est que le jeune se sente impliqué, acteur de ce qui se joue. Il ne subit pas l'intervention : il y participe. Même s'il résiste au début, il doit sentir qu'il n'est pas seul.

Un bon accompagnement repose aussi sur une évaluation continue : est-ce que le jeune progresse ? Est-ce qu'il décroche à nouveau ? Est-ce que la stratégie fonctionne ? Faut-il ajuster ?

Enfin, il est important de garder trace du processus : notes d'entretien, observations, plans d'action. Cela permet de suivre l'évolution, de mobiliser d'autres collègues si besoin, et surtout de ne pas repartir de zéro à chaque fois.

***TP groupe (filmée) : Simulation d'un entretien pédagogique***

**Titre de l'activité :**

*« Mieux comprendre pour mieux agir : simuler un entretien éducatif »*

**Objectif :**

Réaliser une simulation filmée d'un entretien entre un éducateur (formateur, enseignant, encadreur) et un jeune en difficulté, pour mettre en pratique les compétences d'écoute, de posture professionnelle, et de co-construction d'un accompagnement.

### **Organisation :**

- Travail en groupe (3 à 5 étudiants)
- L'un joue le jeune (profil libre : rebelle, silencieux, provocateur, démotivé...)
- L'autre joue l'éducateur / formateur
- Les autres peuvent être observateurs, ou jouer des rôles secondaires (intervenant, camarade, parent)

### **Déroulement :**

#### **1. Élaboration du scénario (obligatoire) :**

- Qui est ce jeune ?
- Pourquoi est-il convoqué ? Que s'est-il passé ?
- Quelle est la posture de l'éducateur ?
- Quelle issue est recherchée ?

#### **2. Simulation filmée :**

- Durée : 10 minutes maximum
- Pas besoin de décor complexe : une table, deux chaises suffisent
- Le dialogue doit être authentique, naturel, crédible

- Pas de script mot à mot, mais un fil conducteur réaliste

### 3. Synthèse écrite (1 page maximum) :

- Résumé du scénario + vos impressions après la simulation
- Ce qui a été difficile, ce qui a fonctionné, ce que vous auriez pu améliorer

#### Éléments évalués :

- Cohérence du scénario
- Posture relationnelle (respect, écoute, gestion du silence)
- Réalisme des échanges
- Capacité à proposer un début de solution éducative
- Esprit d'analyse dans la synthèse

## Chapitre 5 – Enseigner sans exclure : méthodes pédagogiques pour jeunes en rupture

### 5.1 – Approches pédagogiques différenciées : s'adapter sans renoncer

Un jeune en rupture n'est pas un élève incapable. Il est un apprenant blessé, méfiant, souvent découragé par l'école, parfois fâché avec l'autorité ou le savoir. Enseigner à ces profils, ce n'est pas « faire moins », mais faire autrement.

La pédagogie différenciée consiste à adapter les formes d'enseignement aux besoins spécifiques de chaque apprenant, sans abaisser les exigences, mais en diversifiant les chemins d'accès. Il ne s'agit pas de proposer une pédagogie « allégée », mais une pédagogie personnalisée, structurante, valorisante.

Dans un même groupe, on peut ainsi :

- Donner plus de temps à certains pour accomplir une tâche
- Utiliser des supports variés : images, vidéos, audio, schémas, outils concrets
- Introduire des temps de remédiation en petit groupe ou en individuel
- Prévoir des consignes différenciées selon les capacités (ex. : un élève rédige, un autre présente oralement)
- Évaluer avec souplesse, en prenant en compte la progression personnelle plus que la performance brute

Enseigner à des jeunes en difficulté, c'est ne jamais confondre justice et égalité absolue. Donner à chacun exactement la même chose n'est pas juste si certains n'ont pas les moyens de réussir de cette manière. La vraie équité, c'est de donner à chacun ce qui lui permet de progresser.

### **5.2 – Gestion de classe bienveillante : poser un cadre sans violence**

Il n'existe pas de pédagogie inclusive possible sans un climat de confiance. La gestion de classe ne doit pas être fondée uniquement sur le contrôle ou la peur de la sanction. Elle doit reposer sur la clarté, la constance, et la considération.

La bienveillance n'est pas laxisme. Elle implique :

- Des règles claires, expliquées, partagées
- Une application équitable des consignes (ni injustice, ni favoritisme)
- Une écoute réelle des ressentis et difficultés des apprenants
- La capacité à gérer les tensions sans humiliation : réprimander un comportement, sans attaquer la personne

Face à un jeune agressif ou provocateur, la tentation est forte de répondre sur le même ton. Mais cela ne résout rien. Un enseignant ou un formateur gagne toujours à rester calme, professionnel, constant. Le respect n'est pas imposé : il se gagne, il se construit, il se modèle par l'exemple.

La bienveillance suppose aussi de savoir reconnaître ses limites : un enseignant n'est pas un thérapeute, mais il peut être un repère. Lorsqu'un comportement devient inquiétant, il est légitime de demander de l'aide (au directeur, à un éducateur spécialisé, à un conseiller).

### **5.3 – Revalorisation des compétences invisibles : voir autrement les jeunes en échec**

Les jeunes en rupture sont souvent étiquetés uniquement à travers ce qu'ils ne savent pas faire. Or, beaucoup possèdent des compétences importantes, mais non scolaires : réparer un objet, négocier, organiser un groupe, créer une vidéo, exprimer une opinion forte, se débrouiller dans la vie.

La pédagogie inclusive repose sur une idée fondamentale : chaque jeune a un potentiel. Il ne s'exprime peut-être pas dans une dictée ou une équation, mais il existe.

Valoriser les compétences invisibles, c'est :

- Donner la parole aux jeunes, les faire parler de leurs passions, de leur quotidien
- Mettre en scène des compétences pratiques (bricolage, animation, jeu, art, parole publique)
- Intégrer la vie dans la classe : projet sur des sujets réels, activités concrètes
- Encourager l'entraide, faire appel aux savoirs informels

Quand un jeune se sent utile, écouté, capable, il est plus motivé. Il reprend goût à l'effort, à l'apprentissage, au respect. La pédagogie inclusive n'est pas seulement une méthode : c'est une posture de regard sur l'élève, une manière de dire, par les actes : « *Tu as de la valeur, et je crois que tu peux réussir autrement.* »

### ***Devoir individuel – Séquence pédagogique inclusive***

#### **Titre du devoir :**

*Concevoir une séquence pédagogique adaptée à un jeune en rupture scolaire ou en décrochage latent*

#### **Objectif :**

Rédiger une séquence pédagogique courte (1 à 2 séances) qui tienne compte :

- Des fragilités d'un jeune spécifique (démotivé, déscolarisé, agressif, effacé...)

- Et des leviers possibles pour l'inclure activement dans la dynamique d'apprentissage

### **Consignes précises :**

1. Choisis un contexte réaliste (exemple : cours de soudure, d'électricité, de couture, de français, d'éducation civique...)
2. Décris brièvement le profil de l'apprenant concerné (sans jugement, avec empathie)
3. Présente la séquence pédagogique :
  - Thème traité
  - Durée prévue
  - Objectifs spécifiques d'apprentissage
  - Méthodes pédagogiques choisies (et pourquoi)
  - Supports utilisés (ex. : images, vidéos, objets concrets, échanges oraux...)
  - Modalités d'évaluation adaptées au profil du jeune
4. Explique les aménagements ou ajustements que tu proposes pour inclure ce jeune sans nuire au reste du groupe

### **Format attendu :**

- Document Word, 2 à 3 pages maximum
- Titre clair
- Rédaction fluide et structurée

**Critères d'évaluation :**

- Cohérence entre profil du jeune et pédagogie choisie
- Réalisme de la séquence
- Pertinence des méthodes inclusives
- Qualité d'expression et clarté du propos

ENSET MRTDDEFTP



## Chapitre 6 – Réinsérer durablement : de la formation à l'emploi

### 6.1 – Programmes de réinsertion professionnelle : reconstruire par le métier

Lorsqu'un jeune a connu des épisodes de délinquance, de rupture scolaire ou de désocialisation, la question centrale devient : *comment l'aider à se reconstruire concrètement* ? Et dans cette reconstruction, la formation professionnelle peut jouer un rôle clé. Elle ne se limite pas à transmettre des compétences techniques ; elle peut devenir un levier puissant de réinsertion sociale.

Un programme de réinsertion professionnelle n'est pas simplement un cours ou un atelier de menuiserie. C'est un dispositif global, qui articule :

- Une formation qualifiante
- Un accompagnement individualisé
- Une reconnaissance progressive de la valeur du jeune
- Un ancrage dans le monde réel (stage, mentorat, projet)

Ces programmes s'adressent à des jeunes qui, parfois, ont perdu toute confiance en eux. Ils doutent de leur capacité à « faire quelque chose de bien ». Ils ont été exclus, marginalisés, jugés. Il faut donc reconstruire la confiance pas à pas, dans un cadre à la fois exigeant et sécurisant.

Les programmes les plus efficaces partagent plusieurs caractéristiques :

- Une approche modulaire et flexible, qui permet des allers-retours
- Des formateurs formés aux profils difficiles, capables d'écoute et de fermeté bienveillante
- Une valorisation régulière des acquis, même minimes

- Des liens concrets avec le monde du travail

En EFTP, ces programmes peuvent être mis en œuvre dans les CFA, les centres de réinsertion, ou même dans les établissements classiques, à condition d'adapter l'accueil, le suivi, et les méthodes.

## **6.2 – Stages, mentorat, dispositifs passerelles : ouvrir des portes, pas des couloirs**

Un jeune peut réussir à suivre une formation en atelier, mais échouer à s'insérer professionnellement. Pourquoi ? Parce que la transition entre l'apprentissage et le monde du travail est une zone de turbulence, surtout pour les jeunes en rupture. C'est là que les stages, les dispositifs passerelles et le mentorat prennent tout leur sens.

### **Les stages**

Ils permettent au jeune de :

- Se confronter à un environnement professionnel réel
- Se tester dans une posture de responsabilité
- Se valoriser auprès d'un potentiel recruteur
- Apprendre les codes implicites du monde du travail

Mais encore faut-il que le stage soit préparé, suivi, et relu. Un stage sans accompagnement peut renforcer le sentiment d'échec. Il faut donc :

- Aider le jeune à se préparer (ponctualité, tenue, posture)
- Encadrer le déroulement (visite, point de suivi)
- Relire l'expérience avec lui (ce qu'il a réussi, ce qui a été difficile)

### **Le mentorat**

Le mentor est une figure adulte extérieure à l'école, souvent issue du monde professionnel, qui accompagne un jeune sur la durée, sans être ni éducateur, ni parent, ni formateur.

Un mentor peut :

- Écouter, encourager, motiver
- Ouvrir des réseaux ou des opportunités
- Offrir une autre vision de la réussite
- Aider à traverser des moments de doute

Le mentorat fonctionne par la régularité et la confiance. Il repose sur un engagement réciproque, libre mais structurant.

### **Les dispositifs passerelles**

Ce sont des structures intermédiaires entre l'école et l'emploi, comme :

- Les chantiers-écoles
- Les coopératives d'insertion
- Les ateliers tremplins
- Les incubateurs sociaux pour jeunes en rupture

Ces dispositifs permettent de faire le pont, de reprendre confiance avant l'entrée en entreprise, d'éviter une insertion brutale et souvent source d'abandon. Ils doivent être intégrés aux parcours EFTP comme des paliers utiles, non comme des sous-choix.

### **6.3 – L'accompagnement post-EFTP : ne pas lâcher la main trop vite**

Le moment où un jeune quitte une structure éducative est souvent le plus critique. Il peut avoir obtenu un diplôme, terminé une formation, fait un bon stage... mais s'il est laissé seul, sans repère ni suivi, le risque de rechute est réel.

C'est pourquoi il est essentiel de mettre en place un accompagnement post-formation qui permette :

- De faire le point régulièrement sur la situation du jeune
- De le soutenir dans ses démarches (emploi, logement, papiers...)
- De maintenir un lien, même symbolique, avec l'établissement d'origine

Cela peut prendre plusieurs formes :

- Des entretiens de suivi à distance (téléphone, WhatsApp, appel visio)
- Des groupes d'anciens où les jeunes partagent leurs réussites, leurs galères
- Des référents désignés (un formateur reste joignable pendant 6 mois)
- Des mini-programmes de relance, pour ceux qui décrochent de nouveau

L'important, c'est que le jeune ne sente pas qu'on l'a abandonné une fois qu'il est « sorti du cadre ». Réinsérer, c'est tenir bon jusqu'à ce que l'autonomie soit consolidée.

### ***TP progressif – Étape 2 (individuel)***

#### **Mini-podcast : raconter une trajectoire de réinsertion**

##### **Objectif :**

Analyser un parcours réel ou fictif de réinsertion professionnelle d'un jeune en rupture, à travers une capsule audio enregistrée, de type podcast court.

##### **Consignes :**

### 1. Choisis un angle :

- Soit tu invente une trajectoire réaliste, avec des étapes (rupture, prise en charge, formation, stage, insertion)
- Soit tu interrogues un adulte que tu connais, qui a connu ou observé un cas de réinsertion (ex. : formateur, parent, ancien délinquant, artisan...)

### 2. Structure ton propos en 3 à 4 étapes :

- Le contexte de départ : qui est ce jeune ? Quelle était sa situation ?
- Le déclic ou l'opportunité : comment la trajectoire a-t-elle commencé à changer ?
- Le rôle de la formation, du stage, du mentorat, etc.
- L'état actuel et les défis qui restent

### 3. Durée de l'enregistrement : 3 à 5 minutes maximum

- Enregistre avec ton téléphone ou ton ordinateur (voix seule, pas de montage nécessaire)

## Chapitre 7 – Éthique et déontologie : jusqu'où va notre responsabilité ?

### **7.1 – Respecter la dignité, protéger la confidentialité, agir avec équité**

Dans tout acte d'enseignement – et a fortiori dans les contextes sensibles que nous abordons ici – la première responsabilité de l'éducateur est de respecter l'élève en tant que personne. Cela peut paraître évident, mais dans les situations tendues ou face à des jeunes à comportements déroutants, ce principe est soumis à rude épreuve.

La dignité, ce n'est pas simplement éviter l'insulte ou l'humiliation. C'est :

- Refuser de réduire un jeune à ses fautes
- Croire qu'un changement est toujours possible
- Éviter les réactions blessantes ou les jugements de valeur

La confidentialité est tout aussi cruciale. Lorsqu'un jeune vous confie un fait grave (violence familiale, consommation de stupéfiants, harcèlement, etc.), il vous place dans une position de confiance délicate. Vous ne pouvez ni en rire, ni en parler à vos collègues à la pause, ni l'ignorer. Vous devez préserver son intimité tout en évaluant s'il faut alerter des personnes compétentes.

L'équité, enfin, demande de traiter chaque élève avec justesse, ce qui ne signifie pas forcément « pareil ». Un jeune fragile aura peut-être besoin d'un cadre plus souple, ou d'une évaluation différente. L'équité est exigeante : elle demande de s'adapter sans renoncer, de comprendre sans excuser, de soutenir sans abandonner les autres.

### **7.2 – Signaler, accompagner, rester neutre : trois tensions majeures**

Quand un comportement grave se manifeste (violence, vol, trafic, harcèlement...), l'éducateur est confronté à trois responsabilités qui peuvent entrer en tension :

### **a) Le signalement**

Face à certains faits (violence, mise en danger, suspicion de maltraitance...), vous êtes tenu de signaler. Cela peut se faire :

- Au responsable de l'établissement
- À l'assistant social
- Aux services compétents, dans les cas les plus graves

Mais signaler, ce n'est pas dénoncer par vengeance. C'est agir pour protéger, avec prudence, et dans le respect des protocoles. Et surtout, c'est garder un lien avec le jeune après ce signalement, pour qu'il ne se sente pas trahi ou exclu.

### **b) L'accompagnement**

Même lorsqu'un jeune a commis une faute, il reste éduicable. L'accompagnement post-sanction est essentiel :

- Entretien de retour après exclusion
- Projet de réparation (ex. : atelier citoyen, travail de groupe)
- Temps de réflexion sur ce qui s'est passé

On ne peut pas accompagner sans poser de limites. Mais on ne peut pas se contenter de punir et tourner la page.

### **c) La neutralité professionnelle**

Dans les conflits entre jeunes, dans les tensions avec les familles, dans les divergences entre collègues, l'enseignant doit garder une posture professionnelle :

- Ne pas prendre parti de manière affective
- Garder la tête froide

- Se référer aux faits, pas aux rumeurs
- Éviter les règlements de compte émotionnels

La neutralité n'est pas indifférence : c'est une posture d'équilibre, qui permet d'agir sans se laisser emporter.

### **7.3 – Être éducateur, c'est porter une posture en tension permanente**

Être enseignant ou formateur dans un centre EFTP, ce n'est pas exercer une fonction technique. C'est assumer un rôle profondément humain, social, et éthique. Cela vous expose à des tensions permanentes :

- Entre empathie et autorité
- Entre écoute et exigence
- Entre protection et responsabilité

Vous serez parfois fatigué, désorienté, tenté d'abandonner face à des jeunes provocateurs, violents, démobilisés. Mais c'est dans ces moments-là que le choix éthique devient central. Non pas pour être parfait, mais pour rester cohérent avec vos valeurs éducatives.

Poser un cadre ferme sans écraser. Dire non sans humilier. Encourager sans infantiliser. Exiger sans brutaliser. Cela demande du courage, de la lucidité, du recul... et parfois, de savoir dire : "Là, j'ai besoin d'aide."

L'éthique professionnelle ne s'improvise pas : elle se construit dans l'expérience, dans l'analyse des cas, dans les échanges entre pairs. Elle repose sur une seule question centrale, toujours à se poser :

« Est-ce que ce que je m'apprête à faire aide vraiment ce jeune à grandir ? »



## ***Devoir individuel (vidéo enregistrée) – Étude d'un cas critique et position argumentée***

### **Titre de l'activité :**

*Réagir face à une situation éducative à risque : vidéo-réflexion éthique et posture professionnelle*

### **Consigne générale :**

Tu es formateur ou enseignant dans un centre EFTP. Voici un cas inspiré de situations réelles. Tu dois, face caméra, exposer ton analyse et ta réaction argumentée.

### **Le cas à traiter :**

Un mercredi matin, tu apprends qu'un élève de 17 ans – habituellement calme mais très isolé – aurait été surpris par un autre apprenant en train de voler le téléphone d'un formateur.

Tu n'étais pas témoin direct, mais plusieurs élèves en parlent. L'élève est convoqué dans ton bureau. Il nie les faits et semble très mal à l'aise.

Tu sais qu'il vit dans une grande précarité avec sa sœur cadette. Il n'a jamais eu de problèmes auparavant, mais tu constates depuis quelques semaines qu'il est fatigué, distant et absent mentalement.

### **Ce que tu dois faire dans ta vidéo :**

- 1. Présenter le cas en quelques phrases** (voix claire, sans lire)
- 2. Analyser la situation :**

- Quels éléments sont préoccupants ?
- Quels principes éthiques et professionnels sont en jeu ? (dignité, confidentialité, équité, protection...)

### 3. Décrire la posture que tu adoptes :

- Interviens-tu seul ou en équipe ?
- Vas-tu signaler ? à qui ? pourquoi ?
- Comment preserves-tu la relation avec le jeune ?

### 4. Justifier ton choix d'action :

- Pourquoi ce choix est-il, selon toi, le plus juste et le plus éthique ?
- Qu'est-ce que tu veux éviter, protéger ou construire à travers cette décision ?

### Format attendu :

- Vidéo orale individuelle (type témoignage ou réflexion personnelle)
- Durée : 3 à 5 minutes
- Tournée en une seule prise, sans montage
- Voix claire, visage visible (ou option audio seule si nécessaire)
- Parler avec naturel, structure et engagement

## Chapitre 8 – Les projets pédagogiques comme rempart à la délinquance

### **8.1 – Apprendre par l'engagement : sport, art, action citoyenne**

Lorsque l'école ou la formation est perçue comme un lieu uniquement normatif – où il faut écouter, réciter, obéir – les jeunes les plus en rupture se ferment. En revanche, lorsqu'on leur propose d'agir, de créer, de participer activement, leur rapport au savoir change. Ils cessent d'être de simples destinataires, pour devenir auteurs de leur propre apprentissage.

Les projets pédagogiques fondés sur l'engagement réel offrent un terrain privilégié pour réintégrer les jeunes en difficulté. Ils leur permettent :

- De s'exprimer autrement que par les mots ou les notes
- De reprendre confiance en leurs capacités
- De se sentir utiles, visibles, valorisés
- De développer des compétences transversales : organisation, coopération, prise de parole, initiative

Les formes sont variées :

- Sport : tournoi interclasses, défis collectifs, journées sportives à thème
- Art : fresques murales, théâtre-forum, chant, slam, vidéo participative
- Citoyenneté : club d'engagement civique, collecte solidaire, entretien d'un espace public, sensibilisation sur une cause

Ce ne sont pas des « animations ». Ce sont des leviers pédagogiques puissants, capables de mobiliser des jeunes qui rejettent les formats classiques.

## **8.2 – Construction identitaire et sentiment d'utilité**

L'un des problèmes majeurs chez les jeunes en rupture, c'est la perte ou l'absence d'identité valorisée. Ils ne savent plus qui ils sont, ou ne veulent plus l'être. On les a définis à travers leurs échecs, leurs fautes, leurs exclusions. Ils se sentent inutiles, invisibles ou étiquetés.

Un projet bien construit peut restaurer une image positive de soi. En contribuant à une action concrète, en créant quelque chose de visible, en étant reconnu par ses pairs ou par un adulte, un jeune se remet en mouvement.

Exemples :

- Une élève en couture, mise en échec depuis des mois, qui réalise des costumes pour une pièce de théâtre
- Un apprenti en bâtiment qui coordonne un projet de rénovation dans un quartier défavorisé
- Des jeunes en CAP mécanique qui organisent une journée de sensibilisation à la sécurité routière avec simulation d'accident

Dans tous ces cas, ce n'est pas le projet qui « sauve ». C'est le processus de réappropriation du pouvoir d'agir. Le jeune comprend qu'il peut contribuer à quelque chose qui le dépasse. Il sort de son isolement. Il commence à se voir autrement.

## **8.3 – Projets d'établissement à visée préventive : agir collectivement**

Pour qu'un projet pédagogique joue un rôle préventif fort, il doit être pensé à l'échelle de l'établissement. Cela suppose une volonté collective : enseignants, administration, apprenants, parfois familles.

Un projet d'établissement à visée préventive peut prendre des formes diverses :

- Une semaine thématique contre la violence ou le harcèlement, avec débats, vidéos, jeux de rôle
- Un projet entrepreneurial collectif où les jeunes gèrent une mini-entreprise temporaire (vente, services, communication...)
- Un jardin partagé, où se croisent formation, coopération, sensibilisation écologique
- Un journal ou un blog d'établissement, géré par les jeunes, sur les thèmes de la citoyenneté, des parcours de vie, des témoignages

L'idée n'est pas d'ajouter des charges aux enseignants, mais de saisir les compétences et intérêts existants pour créer un élan commun. Ces projets permettent aussi de croiser les parcours, de décroiser les filières, de réduire l'isolement de certains jeunes.

Un projet préventif réussi :

- Mobilise les jeunes dès la conception : ils doivent être acteurs, pas exécutants
- S'inscrit dans une durée suffisante pour produire un vrai effet d'ancrage
- Prévoit une restitution publique, une trace, une reconnaissance
- Intègre des outils pédagogiques : évaluation, retour critique, valorisation des compétences acquises

### ***TP collectif (filmée) – Créer un projet pédagogique à visée préventive***

#### **Titre de l'activité :**

*Imaginer et présenter un projet de prévention réaliste dans un établissement fictif d'EFTP*

#### **Objectif :**

En groupe, vous allez concevoir un projet pédagogique concret destiné à prévenir les comportements à risque ou à favoriser l'inclusion des jeunes en difficulté dans un établissement fictif.

### Consignes :

1. Travail en groupe de 3 à 5 personnes
2. Concevez un projet réaliste et faisable, adapté à un contexte EFTP réel ou fictif
  - Exemples : atelier théâtre sur les violences verbales, mini-entreprise éthique, tournoi sportif citoyen, club vidéo-témoignages...
3. **Présentez le projet sous deux formes :**
  - Un **rapport écrit synthétique (Word, 2 pages)** qui détaille :
    - Nom du projet
    - Objectifs
    - Public cible
    - Étapes de mise en œuvre
    - Ressources nécessaires
    - Rôle de chaque membre du groupe
  - Une **vidéo de présentation orale (3 à 5 minutes)** :
    - Filmée simplement (face caméra ou en tour de parole)
    - Chacun prend la parole au moins une fois
    - Pas de montage requis, mais un minimum de clarté (son, lumière)

### Conseils pratiques :

- Choisissez un projet crédible, qui pourrait vraiment être mis en œuvre avec vos moyens
- Répartissez bien les rôles entre les membres
- Soyez créatifs mais concrets
- Filmez dans un lieu calme, avec un téléphone stable
- Structurez bien votre vidéo (introduction – présentation – conclusion)

ENSET MRTDDEFT

## Chapitre 9 – Évaluer et suivre les jeunes : outils, critères, temporalités

### 9.1 – Évaluer autrement : au-delà de la note

Quand on parle d'évaluation, on pense souvent à des chiffres, à des bulletins, à des examens. Or, dans le cadre de la prévention de la délinquance juvénile et de l'inclusion en EFTP, l'évaluation prend un tout autre sens. Il ne s'agit pas de savoir si l'élève connaît son cours de plomberie ou son tableau électrique. Il s'agit d'observer si le jeune progresse dans sa posture, dans son engagement, dans sa relation au cadre et aux autres.

C'est pourquoi on parle ici d'évaluation formative, qualitative et comportementale.

- Formative, car elle permet au jeune de comprendre où il en est et comment s'améliorer.
- Qualitative, car elle prend en compte le chemin parcouru, pas seulement le résultat brut.
- Comportementale, car elle s'intéresse à des dimensions comme :
  - L'assiduité
  - Le respect des règles de groupe
  - La capacité à coopérer
  - L'évolution du langage, du ton, de l'expression de soi
  - L'autonomie progressive dans les tâches

Dans un projet de prévention ou de remobilisation, ces éléments comptent autant – voire plus – que la performance technique.



### **9.2 – Suivre dans le temps : donner de la continuité au lien**

Évaluer, c'est observer à un moment donné. Suivre, c'est accompagner dans la durée. Or, c'est souvent ce qui manque le plus : un jeune peut faire de gros efforts, participer à un projet, s'investir... puis tout s'effondre, faute d'un suivi structuré.

Le suivi longitudinal suppose :

- Des entretiens réguliers, même courts, pour faire le point
- Une traçabilité des actions menées, des signaux observés, des réactions du jeune
- Des objectifs intermédiaires, ajustables, compréhensibles par le jeune lui-même
- Une coordination entre les différents adultes impliqués (enseignants, encadreurs, éducateurs, direction...)

Les entretiens de parcours sont particulièrement efficaces. Ce sont des moments, formalisés ou non, où le jeune peut :

- Dire comment il se sent
- Évaluer ses propres progrès
- Parler des obstacles rencontrés
- Formuler des besoins

Ces entretiens ne demandent pas de compétences psychologiques particulières, mais ils exigent une posture d'écoute sincère, structurée, sans jugement, avec parfois un simple carnet ou une grille de repères à côté.

### **9.3 – Lire les signaux faibles : prévenir la rechute**

Un jeune qui a participé à un projet, qui semble aller mieux, n'est jamais "sauvé" une fois pour toutes. La rechute fait partie des trajectoires de résilience. Et c'est précisément pour

cela qu'il faut savoir repérer les signaux faibles, les indices discrets que quelque chose commence à dérailler.

Ces signaux peuvent être :

- Une baisse de participation soudaine
- Un regain de provocation, alors qu'un équilibre avait été trouvé
- Des absences injustifiées, des retards récurrents
- Une dévalorisation de soi dans le discours : « Je n'y arriverai jamais », « De toute façon c'est mort »
- Un isolement relationnel, alors que le jeune s'était ouvert

Ces signes doivent alerter. Ils ne signifient pas toujours un effondrement imminent, mais ce sont des portes d'entrée pour un nouvel accompagnement, un ajustement, une relecture du parcours.

L'enseignant ou le formateur doit tenir un double regard :

- Encourager les progrès sans exagérer
- Rester attentif aux fragilités sous-jacentes

### ***TP progressif – Étape 3 (travail de groupe)***

### **Élaboration d'un plan d'évaluation + grille de suivi pour votre projet de prévention**

#### **Contexte du TP :**

Dans le chapitre 3, vous avez conçu un programme de prévention pour un établissement fictif d'EFTP. Il est maintenant temps de réfléchir à comment suivre et évaluer ce programme, en gardant à l'esprit les jeunes à risque que vous visez.

## **Consigne générale :**

En groupe, vous devez produire deux livrables :

### **1. Un plan d'évaluation du projet (1 à 2 pages – Word)**

Ce plan doit répondre aux questions suivantes :

- Quels objectifs comportementaux souhaitez-vous évaluer ?
- Quels indicateurs concrets permettront de mesurer les effets du projet ?
- Quelles modalités de collecte allez-vous utiliser ? (observation, entretiens, auto-évaluation...)
- Quelle fréquence d'évaluation prévoyez-vous ? (avant / pendant / après ?)
- Qui sera responsable du suivi dans votre projet ?

### **2. Une grille de suivi individuelle simplifiée (1 page – tableau Word)**

Cette grille est destinée à être utilisée par les formateurs pour suivre les jeunes participants au projet.

Elle doit comporter au moins :

- Le prénom du jeune (ou un code fictif)
- Une colonne « Présence / Engagement »
- Une colonne « Attitude en groupe »
- Une colonne « Capacité d'initiative »
- Une colonne « Progrès observés »

- Un espace d'observation libre

La grille doit pouvoir être remplie rapidement, avec des codes simples ou des notes qualitatives brèves.

ENSET MRTDDEFTP

## **Chapitre 10 – Travailler ensemble pour ne pas laisser tomber : approche interdisciplinaire**

### ***10.1 – Croiser les regards, combiner les forces : pourquoi l'interdisciplinarité est indispensable***

Un jeune en rupture n'est jamais « un cas scolaire » isolé. Il est souvent à l'intersection de problèmes familiaux, sociaux, économiques, psychologiques, et institutionnels. Aucun éducateur, aucun formateur, aussi compétent soit-il, ne peut porter seul la charge complète d'un accompagnement durable.

L'approche interdisciplinaire n'est pas un luxe. C'est une nécessité absolue dans tout contexte où l'on veut prévenir la délinquance ou soutenir la réinsertion. Elle repose sur un principe simple :

Chaque acteur possède une partie du regard. Ensemble, ils peuvent construire une solution globale.

### ***10.2 – Qui sont les acteurs-clés ?***

#### **Les enseignants / formateurs**

Ils sont au plus près du jeune au quotidien. Ils observent son comportement, son humeur, ses progrès, ses blocages. Leur rôle :

- Repérer les signaux faibles
- Maintenir une relation stable et structurante
- Transmettre l'information de façon professionnelle aux autres partenaires

#### **Les éducateurs spécialisés / assistants sociaux**

Ils interviennent souvent en dehors des temps scolaires. Ils peuvent :

- Rencontrer la famille

- Organiser des médiations
- Mettre en place des parcours d'accompagnement social

### **Les travailleurs sociaux**

Issus des services sociaux ou des ONG, ils prennent en charge :

- L'accès aux droits, au logement, à la santé
- L'écoute du jeune en situation de vulnérabilité sociale

### **Les parents (ou tuteurs légaux)**

Ils ne sont pas toujours présents ni disponibles, mais ils sont les premiers éducateurs. Il est important, autant que possible, de :

- Les impliquer dans les décisions éducatives
- Éviter de les culpabiliser
- Les accompagner dans la reprise de leur rôle parental

### **Les pairs (camarades, anciens délinquants réinsérés, jeunes mentors)**

Ils sont souvent plus influents qu'un adulte. Intégrer des jeunes modèles ou des médiateurs formés peut :

- Débloquer certaines situations
- Offrir des références crédibles
- Créer un climat de solidarité entre jeunes

### **10.3 – Réunions de coordination et cellules de veille : de l'exception à l'habitude**

Dans les établissements EFTP, il est crucial d'instaurer une régularité dans le dialogue entre acteurs. Cela peut prendre plusieurs formes :

- Réunions hebdomadaires ou mensuelles de coordination, avec :
  - Les enseignants référents
  - Les encadreurs d'atelier
  - Les assistants sociaux (s'ils sont rattachés à l'établissement)
  - Les responsables d'établissement
- Cellules de veille éducative, mises en place dès qu'un jeune présente des signes d'alerte :
  - Ces cellules n'ont pas vocation punitive
  - Elles permettent de construire une analyse croisée et une réponse partagée
  - Elles évitent les interventions contradictoires ou dispersées
- Partage de dossiers éducatifs simplifiés, avec accord des responsables, pour garantir une circulation fluide de l'information (sans violer la confidentialité)

Ce travail en équipe gagne en efficacité quand les réunions sont régulières, brèves, structurées, et orientées vers l'action.

### **10.4 – La communication professionnelle : un art à part entière**

Bien communiquer autour d'un cas sensible, c'est protéger le jeune, protéger l'équipe, et protéger soi-même.

Quelques règles d'or :

- Parler des faits, pas des suppositions

- Éviter les jugements de valeur ou les généralisations
- Toujours préserver la confidentialité devant les autres élèves
- Éviter les discussions informelles dans les couloirs (« off ») qui peuvent nuire au climat collectif
- Documenter les échanges importants (dates, décisions, observations)

La communication professionnelle, c'est aussi savoir dire quand on ne sait pas, et savoir demander de l'aide sans se dévaloriser. Elle repose sur une conviction partagée : nous ne sommes pas seuls à accompagner ce jeune, et tant mieux.

### ***Simulation filmée (travail de groupe)***

#### **Table ronde interprofessionnelle simulée autour d'un cas fictif de délinquance en EFTP**

#### **Objectif de l'activité :**

Expérimenter la coopération interdisciplinaire à travers une simulation de réunion éducative, en incarnant différents rôles professionnels.

#### **Consignes :**

1. **Formez un groupe de 4 à 6 personnes**
2. Choisissez ou inventez un cas de jeune en rupture dans un établissement fictif (cf. chapitres précédents)
3. Chaque membre du groupe incarne un acteur différent :
  - Enseignant



- Encadreur d'atelier
- Chef d'établissement
- Parent ou tuteur
- Éducateur spécialisé
- Travailleur social ou médiateur

4. Simulez une **réunion de cellule de veille éducative**, en vous appuyant sur :

- Le récit du cas
- Les observations de chacun
- Les tensions ou désaccords potentiels
- Une construction collective d'un plan d'action éducatif réaliste

#### **Vidéo attendue :**

- Durée : 8 à 12 minutes maximum
- Filmée simplement (table ronde filmée avec téléphone posé ou tenu)
- Chacun doit s'exprimer clairement à son tour
- L'échange doit inclure :
  - Une phase d'écoute
  - Une tentative de diagnostic commun
  - Une proposition de plan d'accompagnement (ou de suivi)

**Document complémentaire (Word, 1 page) :**

**Grille de positionnement des rôles et décisions, incluant :**

- Nom du personnage / fonction
- Ce qu'il observe dans le cas
- Ce qu'il propose
- Ce qu'il refuse ou nuance
- Rôle qu'il jouera dans le plan d'action

ENSET MRTDDEFTP

## Fiche récapitulative des travaux

Titre de l'activité	Type	Format attendu	Individuel / Groupe
Débat en ligne : <i>La délinquance juvénile est-elle une conséquence de l'échec éducatif ?</i>	TP filmé	Vidéo (≤ 45 min) + fiche synthèse Word	Groupe
Interview audio d'un adulte sur son regard de la délinquance juvénile	TP	Audio MP3 + fiche synthèse Word	Individuel
Capsule vidéo sur un programme de prévention fictif dans un CFA	TP progressif – Étape 1	Vidéo (3-5 min) + fiche programme Word	Groupe
Simulation d'entretien éducatif entre un jeune et un éducateur	TP filmé	Vidéo (10 min) + fiche synthèse Word	Groupe
Rédaction d'une séquence pédagogique inclusive pour un jeune en décrochage	Devoir	Document Word (2-3 pages)	Individuel
Mini-podcast analysant un parcours de réinsertion	TP progressif – Étape 2	Audio (3-5 min) + fiche d'analyse Word	Individuel
Réaction éthique à un cas éducatif à risque (cas du vol présumé)	Devoir filmé	Vidéo (3-5 min)	Individuel
Projet pédagogique préventif dans un établissement fictif	TP filmé	Rapport Word (2 pages) + vidéo (3-5 min)	Groupe
Élaboration d'un plan d'évaluation + grille de suivi pour un projet préventif	TP progressif – Étape 3	Plan Word (2 pages) + grille Word (1 page)	Groupe
Simulation d'une table ronde interprofessionnelle sur un cas fictif	TP filmé	Vidéo (8-12 min) + grille des rôles Word	Groupe

## Parcours Pédagogique – EDU2270 Délinquance Juvenile

### Chapitre 1 – Introduction à la délinquance juvénile

- **Notions abordées :**
  - Définitions : délinquance, incivilité, comportement à risque
  - Différences entre déviance et délinquance
  - Particularités de la délinquance des mineurs
- **TP (individuel – Word) :** Écriture d'un témoignage fictif à la première personne d'un jeune délinquant

### Chapitre 2 – Les causes de la délinquance juvénile

- **Notions abordées :**
  - Causes individuelles, familiales, sociales, économiques
  - Théories explicatives : sociologie, psychologie, environnement
  - Rôle de la déscolarisation, chômage, précarité
- **TP (groupe – capsule vidéo) :** Mise en scène d'un débat filmé entre deux causes de la délinquance (structure vs responsabilité individuelle)

### Chapitre 3 – Formes de délinquance chez les jeunes

- **Notions abordées :**
  - Délinquance visible et invisible
  - Cyberdélinquance, violences en milieu scolaire, délinquance de survie

- Phénomène de bande, récidive
- **TP (individuel – audio)** : Témoignage oral fictif d'un éducateur confronté à une situation de bande

## Chapitre 4 – La réponse judiciaire face à la délinquance juvénile

- **Notions abordées :**
  - Justice des mineurs : spécificités, dispositifs, peines alternatives
  - Rôle du juge des enfants, de la PJJ, des centres spécialisés
  - Justice restaurative
- **TP (groupe – simulation filmée)** : Mise en scène d'un procès fictif avec mineur impliqué

## Chapitre 5 – Prévention et éducation

- **Notions abordées :**
  - Types de prévention (primaire, secondaire, tertiaire)
  - Rôle de l'école, de la famille, des associations
  - Projets éducatifs innovants
- **TP progressif – Étape 1 (individuel – Word)** : Proposition d'une action de prévention adaptée à un milieu spécifique

## Chapitre 6 – Réinsertion et accompagnement

- **Notions abordées :**

- Difficultés de réinsertion : stigmatisation, rejet, ruptures
- Dispositifs de réinsertion : insertion professionnelle, formation, accompagnement psycho-social
- **TP (groupe – vidéo) :** Tournage d'une capsule fictive de sensibilisation sur un centre de réinsertion

## **Chapitre 7 – Le rôle des institutions éducatives**

- **Notions abordées :**

- Responsabilité éducative des établissements scolaires
- Actions possibles dans les centres de formation EFTP
- Médiation, tutorat, prévention des conflits
- **TP progressif – Étape 2 (groupe – Word) :** Plan d'action éducatif dans un centre EFTP en réponse à une situation de délinquance

## **Chapitre 8 – Enjeux éthiques et responsabilité professionnelle**

- **Notions abordées :**

- Posture professionnelle face à des jeunes délinquants
- Éthique de la distance, de l'accueil, de la non-stigmatisation
- Rôle de l'encadrement, limites et devoirs

- **Devoir (individuel – Word)** : Réflexion éthique sur une situation pédagogique confrontée à la délinquance

## Chapitre 9 – Politiques publiques et enjeux de société

- **Notions abordées :**
  - Stratégies nationales et internationales de lutte contre la délinquance juvénile
  - Politiques sociales, éducatives, judiciaires
  - Réformes et limites des dispositifs actuels
- **TP (groupe – capsule orale)** : Vidéo de plaidoyer pour une réforme en faveur des jeunes en situation de délinquance

## Chapitre 10 – Études de cas

- **Notions abordées :**
  - Analyse approfondie de cas concrets issus du terrain
  - Propositions de solutions éducatives, sociales ou juridiques
  - Posture réflexive et démarche d'intervention
- **Devoir final (individuel – double format imposé) :**
  - Rapport écrit d'analyse de cas (PDF – 5 pages max)
  - Présentation orale filmée du cas